

Nous nous sommes promenés au bord du lac. Un serpent d'eau noir était en train d'avalé une grenouille près de la rive ; les pattes sortaient encore de la gueule du serpent, elles s'agitaient et se défendaient. Un homme, un cordonnier qui passait, s'écria : « L'un dévore l'autre, c'est la nature. »

Le cordonnier a peut-être raison ; peut-être l'un dévore-t-il l'autre dans la nature ; mais combien rarement le voit-on, c'est presque toujours caché ; il y a de visible plus de nature qui ne tue pas que de nature qui tue ; c'est presque uniquement par hasard que l'on voit la nature qui tue. L'image de la nature est sans meurtre.

Cela ne signifie-t-il pas que l'homme doit s'en tenir à ce qu'il voit immédiatement, à l'image ? Et n'y a-t-il pas dans cette image de la nature encore quelque chose de l'intégrité du paradis ? Et le fait que tout meurtre dans la nature doit se tapir sous l'image de cette trace paradisiaque, n'est-ce pas ce qu'il y a de consolant dans la nature ?

Sans doute l'homme doit-il rechercher ce qu'il y a sous l'image ; mais il ne doit pas oublier qu'au-dessus de ce qu'il y a de terrible dans ce qu'il scrute, il y a l'image de la trace paradisiaque. Cette image au-dessus du meurtre n'aurait pas cette beauté ni cette trace d'innocence si le meurtre, en dessous d'elle, avait seul de l'importance. Et l'image au-dessus du meurtre n'est-elle pas un signe de la promesse que tout ce qu'il y a de terrible en dessous de lui doit, un jour, être réparé et qu'un jour, l'image absorbera ce fond terrible et le fera disparaître ?

« Mais l'homme ? Le meurtre de l'homme ? » Quand l'homme commet un meurtre, il n'existe pas d'image, pas d'image de l'homme qui recouvre le meurtre. Quand un homme est ainsi tué, le meurtre est là monstrueux ; il y a alors plus de meurtre que d'homme. Le meurtre fait éclater l'image humaine de l'assassiné et de l'assassin ; l'image de l'homme est alors déchirée, déchiquetée.

Et cependant, il me semble que tout meurtre est commis sous la terre, dans des caves, dans des trous ; même la guerre se passe comme sous terre, en un espace dont a sauté ce qui le recouvrait et cachait ; et bien qu'elle soit ainsi à découvert, elle se passe cependant comme sous terre. Il doit bien y avoir un grand œil dont le regard domine tout meurtre et l'enfonce dans la terre.

L'homme est plus protégé qu'il ne le sait ; il y a plus de choses qui sont recouvertes à son intention et avec plus de puissance qu'il ne pourrait le faire lui-même. Au-dessus des actes de l'homme plane un grand pardon qui existe avant lui. Du matin à six heures, quand il se réveille, au soir à dix heures, quand il s'endort, que de choses effroyables traversent l'esprit et l'âme de l'homme ! L'homme n'est pas à même d'accomplir toutes les choses effroyables ; il est protégé contre soi-même. Nous sommes plus sauvés que nous ne le savons.